

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 10

Rubrik: Nécrologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

loniste Paul Lemaître), 85 voix ; 5. *Guarnerius del Gesu* (172 ?, app. à l'éminent violoniste Joseph Debroux), 83 voix ; 6. *Montagnana* (1730, app. à M. Hayot), 82 voix ; 7. *Guarnerius del Gesu* (1735, app. à M. Louis Doyen), 82 voix ; 8. *Copie moderne de Stradivarius* (app. à M. Keller), 82 voix. Dans ceux qui viennent ensuite, on compte sept modernes dont deux français, trois semi-modernes français et un italien ancien.

⑤ Le 8^{me} concours pour le prix Diémer aura lieu au mois de mai prochain, au Conservatoire. On sait que ce prix est réservé à l'un des premiers prix de piano des dix dernières années. Parmi les concurrents les plus redoutables on cite dès maintenant : MM. Emile Frey, notre compatriote, Lortat, Jacob, Borchard, Carès et Nat.

⑥ **Vienne.** On annonce et les journaux reproduisent à l'envi que, pour fêter le centenaire de Haydn, on exécutera entre autres en cinq séances la série *complète* des quatuors pour instruments à archet ! — Cela ferait un peu plus de quinze quatuors par séance ! L'excès en tout est un défaut. Personne évidemment n'a songé à pareille orgie de musique de chambre.

En voulez-vous des pianos ? L'Allemagne ne compte pas moins, actuellement, de quatre cent vingt-neuf fabriques de pianos, ... et la Suisse, et la France, et la Russie et tous les autres pays d'Europe et d'Amérique tout au moins ont chacun les leurs.

NÉCROLOGIE

Sont décédés :

— A Lausanne, le 21 janvier, **Eugène Gayrhos**, qui fut pendant de longues années l'un des maîtres de piano les plus estimés de la ville et tint une large place dans notre vie musicale. Eugène Gayrhos était né à Kempten, en Bavière, le 4 septembre 1843. Dès l'âge de treize ans, ses parents l'envoyèrent au Conservatoire de Stuttgart où il travailla sous la direction de Faisst, Lebert et Prukner, puis il poursuivit ses études à Leipzig. Il se rendit de là à Munich, en qualité d'accompagnateur des Concerts de l'Odéon, s'y fit entendre également comme soliste et fut le collègue et l'ami de Joseph Rheinberger. Vers 1867, Eugène Gayrhos fut appelé à la succession de Hans de Bülow, au Conservatoire de Bâle, puis il se maria, dans cette ville, trois ans plus tard. Enfin, en 1872, il était venu se fixer à Lausanne où, grâce à son talent de pédagogue et de virtuose, comme à son caractère original et primesautier, il ne tarda pas à jouer le rôle que nous avons dit. Il organisa, entre autres, dès 1875, des concerts de musique de chambre avec la collaboration de Rossi, Ad. Koella et Beer. Il se fit entendre souvent comme pianiste et fut l'accompagnateur favori des Schuch-Proska, des Fillunger, des Marsick, de Joseph Joachim surtout qui le tenait en grande estime, tout en prenant plaisir parfois à le chicaner au sujet de ses compositions. En effet, Gayrhos écrivait beaucoup. Il a laissé un trio pour piano, violon et violoncelle et une centaine d'œuvres pour le piano, dont un certain nombre furent publiées en un recueil intitulé : « Le Récital », tandis que beaucoup d'autres sont restées manuscrites. Il improvisait aussi avec une grande facilité, soit au piano, soit à l'orgue qu'il adorait. En ses dernières années, souvent attristées par le deuil et la maladie, il aimait à rappeler, très modestement, mais en un langage toujours personnel et savoureux, les jours heureux de sa carrière : un soir, à St-François, il avait accompagné sur l'orgue l'« Abendlied » de Schumann, joué par Joachim, et c'était superbe ; lors d'un séjour à Zurich, il avait joué à deux pianos avec Franz Liszt, et tant d'autres souvenirs artistiques qui lui étaient chers... A sa veuve — Eugène Gayrhos s'était remarié, il y a peu d'années, — à son fils qui a hérité ses talents de musicien, nous disons ici toute notre sympathie dans leur deuil.

— A Pont-aux-Dames, dans la maison de retraite des comédiens, à l'âge de soixante-cinq ans, **Zulma Bouffar**, une artiste qui eut son heure de grande célébrité et fut l'une des interprètes favorites d'Offenbach, l'une des reines de l'opérette française.

— A St-Petersbourg, **Louis Homilius**, à l'âge de soixante-trois ans et qui fut professeur d'orgue au Conservatoire pendant de longues années.

— A Magdebourg, **Rudolf Palme**, organiste de talent, auteur d'un grand nombre d'œuvres pour orgue et pour chant (chœurs mixtes, chœurs d'hommes et chants d'école) très répandus en Allemagne. Il était né le 23 octobre 1834.

— A Bruxelles, **Charles Tardieu**, journaliste de grand talent, rédacteur politique à l'« Indépendance belge », mais aussi critique d'art adorant la musique qu'il connaissait fort bien. Initié à l'œuvre de Richard Wagner par le pianiste Brassin et par Hans Richter, en 1871, Tardieu fut, avec Ed. Schuré et Camille Saint-Saëns, après Baudelaire et Champfleury, l'un des premiers écrivains wagnéristes de langue française. M. Maurice Kufferath lui rend ce beau témoignage : « La presse belge tout entière a rendu l'hommage qu'il mé-

ritait à cet homme de lettres éminent, à ce caractère droit et inflexible, à cette noble et belle intelligence. Nous y joignons l'expression des regrets profonds que nous laisse la disparition de cet incomparable ami, dont le cœur valut l'esprit et dont la droiture fut vraiment exceptionnelle en ce temps.

— A Vienne, où il se préparait à donner un concert, **Robert Hausmann**, le violoncelliste bien connu qui, pendant de longues années, fit partie du Quatuor Joachim. Hausmann, qui était né à Rottleberode le 13 août 1852 et s'était établi à Berlin à l'âge de 24 ans déjà, est mort d'une embolie cardiaque, le 19 janvier dernier.

— Dans sa propriété du Lavandou, sur la Méditerranée, près de Toulon, **Ernest Reyer**, qui mourait le 15 janvier, à l'heure où nous donnions de mauvaises nouvelles de l'état de sa santé. Sa vie fut si simple qu'elle est toute dans ses œuvres. Il était né à Marseille, le 1^{er} décembre 1823, et n'avait fait que des études élémentaires de musique lorsqu'un oncle l'appela auprès de lui, à Constantine, en Algérie, où il était trésorier-payeur des armées. Rey (c'était son nom véritable) n'en continua pas moins à satisfaire dans la mesure du possible ses goûts pour la musique. Mais c'est à dater de 1848 seulement qu'il se livra à des études sérieuses à Paris, sous la direction de sa tante, M^{me} Farrénc. Il ne tarda pas à lier des amitiés précieuses : Théophile Gautier, Méry qui lui donnèrent ses premiers textes, Berlioz auquel il succéda comme critique musical aux *Débats*, etc., etc. Reyer qui avait déjà écrit, en Algérie, quelques cantates, une *Messe*, etc., débuta à Paris le 5 avril 1850. Au reste, voici la liste complète de ses œuvres : *Le Selam*, ode-symphonie (poème de Théophile Gautier), Théâtre-Ventadour, 5 avril 1850 ; — *Maître Wolfram*, opéra-comique en un acte (Méry), Théâtre-Lyrique, 20 mai 1854 ; repris à l'Opéra-Comique en novembre 1873 ; — *Sakountala*, ballet en deux actes (Th. Gautier), Opéra, 14 juillet 1858 ; — *La Statue*, opéra-comique en trois actes et cinq tableaux (Michel Carré et Jules Barbier), Théâtre-Lyrique, 11 avril 1861 ; repris à l'Opéra-Comique, avec des récitatifs remplaçant le dialogue parlé, le 20 avril 1878 ; repris ensuite à l'Opéra, amplifié et comportant cinq actes et sept tableaux, le 6 mars 1903 ; — *Erostrate*, opéra en deux actes (Méry), Théâtre des jeux de Bade, 21 août 1862 ; repris à l'Opéra, le 16 octobre 1871 ; — *Sigurd*, opéra en quatre actes et sept tableaux (Du Locle et Alfred Blau), 12 juin 1885 (avait paru pour la première fois, le 7 janvier 1884, au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles) ; — *Salammbô*, opéra en cinq actes et huit tableaux (Du Locle), Opéra, 16 mai 1892 (représenté d'abord le 10 février 1890, à la Monnaie de Bruxelles) ; — sans oublier *Victoire!* cantate (Méry), Opéra, 1859. — Reyer a très peu écrit en dehors du théâtre. A signaler : *L'Union des Arts*, hymne (Méry), Marseille, 1862, pour la séance d'inauguration d'une association artistique ; — *Madeleine au désert*, scène lyrique, chantée par M. Bouhy aux Concerts-Populaires de Padeloup, le 22 mars 1874 ; — une *Messe* exécutée à Alger en 1874 et dédiée à M^{me} la duchesse d'Aumale ; — trois morceaux religieux : *Ave Maria*, *Salve Regina*, *O Salutaris hostia* ; — plusieurs chœurs pour voix d'hommes sans accompagnement : *L'Hymne du Rhin*, *le Chant des Paysans*, *Chœur de buveurs*, *Chœur des assiégés* ; — trois sonnets de Camille Du Locle ; — recueil de 10 *Mélodies* (dont quatre sont extraites de ses opéras) ; — enfin, quelques morceaux de chant et de piano détachés. — De plus, Reyer a publié un recueil de 40 *Vieilles chansons*, harmonisées et accompagnées par lui.

Il est bien malaisé de déterminer la place que Reyer occupera dans l'histoire musicale du XIX^{me} siècle, mais s'il est difficile de le classer parmi les plus grands maîtres de l'art, on a peine à croire qu'une œuvre telle que *Sigurd* disparaîtra tout à fait. Lui-même traversa la vie en sceptique toujours souriant. Il avait l'esprit fin, la répartie très vive, le jugement incisif. Ses innombrables articles, dont quelques-uns seulement furent réunis en un volume de *Notes de musique*, sont d'un tour délicieusement original, et ses mots si nombreux et si incisifs ou si drôles qu'à vouloir les citer tous on remplirait un nouveau volume. On connaît sa réponse à Halanzier, directeur de l'Opéra, qui voulait changer le nom de Hilda, qu'il trouvait baroque, en celui de Bilda. — « Dites donc, si je vous appelais Balanzier, moi!... » A l'Opéra encore, la chute retentissante d'*Erostrate* lui fournit l'occasion de deux de ses meilleurs mots : « On a joué mon ouvrage deux fois, dit-il. C'est peu. Je comptais au moins sur trois soirées. » Et comme à Paris, on avait supprimé l'écroulement du temple d'Ephèse qui, à Bade, avait produit grand effet, il dit philosophiquement : « On a coupé ce tableau pour raison d'économie. On a pensé que l'écroulement de l'ouvrage suffisait ! »

BIBLIOGRAPHIE

Musique.

Clara Faisst, *Sieben Lieder aus « des Knaben Wunderhorn »*, op. 10. — Carlsruhe, propriété de l'éditeur.